

Jean-Pierre SERRA
BP 17
83520 ROQUEBRUNE S/A



Roquebrune
sur-ARGENS
La Bouverie - Le Village - Les Issambres

Maire de 1993 à 2001
Adjoint au Maire de 1983 à 1993
Conseiller Municipal de 1977 à 2008



**CONSEIL
GÉNÉRAL**

Vice-Président
délégué au Tourisme
Conseiller Général du Canton du Muy

Conseil Général du Var
390 Avenue des Lices - BP 1303
83076 TOULON CEDEX -
Secrétariat
04/83/95/33/70 - Fax 04/83/95/33/69
jserra@cg83.fr

BP 17 - 83520 ROQUEBRUNE S/A
jpserracvar@aol.com



CONSEIL GÉNÉRAL
AGENCE DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Président
Var Tourisme
Agence de Développement Touristique
1, Bd Strasbourg - BP 5147
83093 TOULON Cedex
Tel : 04/94/18/59/60
jp.serra@vartourisme.org



Réseau National
des Destinations
Départementales

Président
Réseau National des
Destinations Départementales
(ex FNCDTLA)
74/76, rue de Bercy - F - 75012 PARIS
Tél. : 01 44 11 10 20 - Fax : 01 45 55 96 66
jp.serra@rn2d.net

Atout France
Agence de Développement Touristique
Membre du Conseil d'Administration
& Président du Comité d'Audit

Conseil National du Tourisme
Président Délégué de la section
Politiques Territoriales
et Développement Durable

Syndicat National
des Agents de Voyage (SNAV)
Membre du Conseil National

Conseil Supérieur Oenotourisme
Membre

HOMMAGE A PIERRE CHAUVIER

Mercredi 22 février à 20 h 30, Pierre CHAUVIER s'est éteint dans sa maison au cœur du Domaine de Marchandise à Roquebrune-sur-Argens, là où il avait décidé, quittant le centre ancien du village, de venir s'installer avec sa famille voici plus de trente ans, pour être encore plus proche de cette terre à laquelle il était tant attaché et pour laquelle il s'était dépensé sans compter.



Il avait 63 ans, il a été enlevé à l'affection des siens par cette maladie si dévastatrice, en pleine force de l'âge et alors qu'il avait encore tant à donner.

Notre Commune est en deuil, car elle vient de perdre l'un de ses enfants ...
La viticulture varoise est en deuil, car elle voit partir l'un de ses serviteurs ...
Ses nombreux amis sont en deuil, car ils pleurent un homme dont la personnalité si attachante et le parcours si particulier ne pouvaient laisser indifférent.
Sa famille est en deuil, terrassée par le chagrin, car elle pleure un frère, un mari, un père, un grand-père, un oncle, admiré et respecté ...

Le destin est parfois curieux, car rien ne laisser penser en effet que Pierre CHAUVIER deviendrait un jour ce vigneron respecté, ce passionné de vigne et de vin, qui a voué toute sa vie à cette terre roquebrunoise et plus particulièrement à ce plateau de Marchandise. Peu de ces « vieux roquebrunois » auraient pu imaginer que ce « jeune premier » qui vécût une jeunesse dorée, qui portait jeans et cheveux longs (ce qui dans les années 60 était plutôt mal vu !), qui conduisait des voitures de sport et des motos de cross, allait au fil des ans, devenir l'un de ceux qui firent de notre département, une terre viticole de référence.

Les pieds tanqués dans ce terroir si atypique du plateau de Marchandise, qu'il ne quittait pour ainsi dire jamais, il s'est consacré durant plus de 40 ans à faire de cette exploitation qui périlait au début des années 70, l'un des fleurons de notre Appellation d'Origine Contrôlée « Côtes de Provence ».

Une bien belle histoire que celle de ce domaine qui ne semblait pas voué à connaître une telle réussite.

Un nom pas très « vendeur » au dire de certains, puisqu'il fût même débaptisé durant quelques années en « Domaine du Haut-Blavet ». Une bouteille si particulière, qu'elle faisait « jaser » les partisans des « flacons à la provençale » qui ne comprenait pas le choix de cette forme « à la bordelaise ». Une étiquette d'une forme et d'un graphisme que beaucoup trouvaient trop sobre et pas suffisamment « accrocheuse » ...

Un vignoble de 15 hectares peu valorisé, des installations de vinification anciennes et peu adaptées, une ferme mal proportionnée pour une telle exploitation. Autant de défis qu'il fallait relever, sous le regard dubitatif et quelque peu ironique des représentants locaux de la profession, plus enclin à alimenter massivement les cuves de la cave coopérative « La Roquebrunoise » pour des vins de consommation courante, qu'à investir les coteaux comme l'avait fait quelques années plus tôt, l'industriel Paul. A. MULLER en créant « le Domaine des Planes », seul domaine viticole de la Commune à cette époque.

Il a fallu que le destin marque une fois de plus la famille CHAUVIER pour que les bases de cette réussite fussent posées.

En effet, Fernand CHAUVIER, le père, une personnalité locale, une « figure » comme l'on dit chez nous en Provence, seul héritier de l'une de ces vieilles familles qui ont façonné notre Commune, était quelque peu « visionnaire », donc en avance sur son temps dans de nombreux domaines.

C'est ainsi, qu'il avait perçu dès les années 50 et bien avant tout le monde, les nombreuses mutations qui se dessinaient. Il fût l'un des administrateurs avisés et écoutés de la Caisse Régionale de Crédit Agricole, Président de la Caisse Locale, mais aussi à l'origine du premier cinéma au Village, « Le Vox », implanté avenue Gabriel Péri.

Il fut aussi l'un des premiers à comprendre combien le tourisme allait bouleverser notre département et c'est ainsi qu'il créa l'un des premiers campings de notre région « Le Camping des Castagniers » dans la magnifique propriété familiale, longeant la Nationale 7, cette mythique route des vacances ...

Rien ne semblait pouvoir contrarier l'avenir de cet outil touristique qui ne demandait qu'à se développer sous les pins parasols, chênes verts et autres eucalyptus, dans un remarquable écrin de verdure, entourant le majestueux mas provençal, ses dépendances et sa bergerie. La carte postale idéale de la Provence ... Les premiers campeurs s'arrachaient les emplacements pour leurs tentes et caravanes, revenant chaque année plus nombreux ...

Tout semblait donc prédisposer les fils CHAUVIER à se partager entre la gestion de ce complexe touristique et celle des propriétés agricoles et forestières familiales.

Mais la création de l'autoroute se profilait ... Comme la LGV aujourd'hui, le choix des tracés laissait peser des incertitudes sur les Castagniers ... En dépit des multiples interventions de Fernand CHAUVIER auprès des plus hautes autorités pour tenter de dévier le tracé, cette superbe propriété fut coupée en deux et le camping familial, fleuron du tourisme émergent de la Commune, dut être fermé ... Une injustice et un revers dont Fernand CHAUVIER ne se remettra jamais et que seule la réussite de ses fils à Marchandise permettra d'atténuer ...

C'est ce coup du sort qui allait donner le « top départ » de l'aventure « Marchandise » ... car Fernand CHAUVIER toujours visionnaire, compris qu'il pouvait trouver ainsi l'occasion de mettre le pied à l'étrier à ses deux fils et les accompagner dans leur projet de redonner vie à ce domaine viticole, qui périssait au nord de la Commune en bordure des premiers lotissements de ce qui allait devenir l'un de ses plus importants quartiers : La Bouverie.

C'est ainsi que Pierre et son aîné Robert s'investirent dans le Domaine de Marchandise et entamèrent cette mutation qui allait leur permettre d'écrire l'une des plus belles pages de nos vins de Provence.

Dès le départ, les rôles furent naturellement partagés ... A Robert, le commercial, le relationnel et la gestion des opérations dans les vignes ... A Pierre, le choix des cépages, les assemblages, la vinification, ... les fondamentaux de l'œnologie ...

La magie opérait ... Pierre choisit alors de s'installer à Marchandise avec son épouse et leur première fille Virginie, née en 1971. Il ne quitta plus le domaine, y passant toutes ses journées, se consacrant totalement à ce terroir dans sa bastide au milieu des vignes.

Qui aurait pu penser à cette époque que la réussite serait au rendez-vous ! Qui aurait pu parier à l'époque que ce jeune homme, qui avait parfois effrayé les biens pensants et quelques fois emprunté des « chemins détournés », allait devenir ce « maître de chaix », ce « gentleman farmer » totalement impliqué dans cette quête de vins d'exception, en totale osmose avec cette terre si particulière.

Nous étions en 1971, la tâche était immense et il fallait relever bien des défis.

S'attaquer au vignoble d'abord, pour le restructurer, le replanter, le réorganiser et bien sûr le mettre en production ... Que de débats alors sur les choix des Frères CHAUVIER en matière de cépages comme le Tibouren ou encore le Mourverdre, aux cotés du Grenache et de la Syrah ... Que de réflexions sur leur façon de travailler la vigne ... Que de remarques sur leur façon d'accueillir les clients, sans paillette et sans fard, uniquement avec respect et authenticité ... J'entends encore certains « vignerons » locaux, s'étonner auprès de Fernand, de la présence des « herbes » dans les rangées de vignes ou encore de ces trop imposantes mottes de terre au pied des ceps !

Aménager la cave et le caveau, moderniser les installations de stockage et de vinification furent des chantiers qui s'étalèrent au fil des ans et qui progressivement façonnèrent le « Marchandise » d'aujourd'hui.

Durant quatre décennies, sous l'impulsion de Pierre, le Domaine allait acquérir ses lettres de noblesse et devenir l'un des vins les plus réputés de l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) Côtes de Provence. Au fil des ans et grâce à cette exigence de qualité qu'il insufflait de façon quasi obsessionnelle, le rouge et le rosé furent amenés vers des niveaux d'excellence enviés, mais reconnus par tous. Au point que certains qualifient encore de « meilleur rosé du monde », ce nectar, à la couleur si particulière et aux arômes si spécifiques. Une référence pour beaucoup de professionnels comme pour de nombreux amateurs de bons crus !

Au-delà du vigneron respecté par la profession, se remettant toujours en question, innovant en permanence, s'intéressant aux expériences menées et réussies par d'autres ... Au-delà de l'homme de la terre, qui a consacré sa vie à ce terroir, qui le plus souvent partait en vacances à la rencontre d'autres appellations, il reste l'homme, le mari, le père, le grand-père, ...

Pour Pierre, sa famille était le seul cadre de référence, son autre fierté avec la réussite de Marchandise.

Avec son épouse Roseline, rencontrée voici plus de 40 ans, ils formaient un couple magnifique. Ils ont tout partagé, les bons comme les mauvais moments, les joies comme les malheurs. Ces dernières années, elle aussi s'est beaucoup investie à ses côtés dans la gestion administrative du Domaine.

Sa première fille Virginie reste l'une de ses grandes fiertés de père. Après de brillantes études, elle est revenue à l'ombre du Rocher, pour y enseigner et y fonder sa famille avec Philippe. Je revois encore ce père accompagnant avec émotion sa fille jusqu'à l'autel le jour de leur mariage dans l'église de notre village. Virginie et Philippe se sont installés à quelques centaines de mètres de la propriété familiale et ils lui ont donné, ces deux petits-enfants adorés : Pierre (dit Petit Pierre) et Lucie.

Sa seconde fille Marine, née en 1984, lui a procuré une autre grande satisfaction, celle d'assurer la relève à la cave et au domaine. Quel bonheur pour lui, surtout durant ces derniers mois, de voir cette fibre viticole familiale se développer et s'ancrer de si belle façon.

Sa troisième fille, Mathilde, a rejoint le foyer en 1994. Une marque supplémentaire du grand cœur de ce couple soucieux de donner sa chance à une enfant née sous d'autres cieux. Au fil des ans, à travers sa passion pour les chevaux, elle a émerveillé son père par ses qualités et ses talents d'écuyère, perpétuant ainsi une passion familiale.

En complément de tout ce temps consacré au domaine, c'est la vie familiale qui a donc rythmé toutes ces années, avec de beaux et bons moments passés en famille, mais aussi avec des copains et amis fidèles, dans cette grande maison qui leur était toujours ouverte.

Aujourd'hui cette famille est brisée ... Le départ de Pierre va être une page si lourde à tourner, qu'il est bien difficile d'imaginer un avenir sans lui.

Enfant du pays, j'ai eu la chance par un curieux hasard, d'abord de partager avec lui quelques grands moments de la vie familiale de ses parents Augusta et Fernand CHAUVIER, installés au 13 de la Place Perrin au cœur du centre ancien. J'avais en effet comme ami d'enfance leur petit-fils Philippe GIRAUD et je l'accompagnais donc dans les grandes fêtes de cette famille, qui allait quelques années plus tard, devenir aussi la mienne ... C'était le temps où nos terrains de jeux étaient principalement ces prés qui environnaient alors notre village, comme le pré de GOUJON, celui de CHEILLAN (du nom de famille de l'un des amis d'enfance de Pierre, parti prématurément) ou encore celui de PERRIN le seul qui reste à ce jour non bâti ... C'est aussi là, autour de ce « rocher des mines », que nos générations se sont retrouvées pour fumer leurs premières cigarettes ou échanger les premiers baisers ... Sainte-Candie et ses promoteurs n'étaient pas encore passés par là !

Nous admirions Pierre, notre aîné de quelques années, ce grand et beau jeune homme, à l'allure si particulière, provocateur pour certains, modèle pour d'autres comme nous, qui n'avions d'autre attente, que de porter les cheveux longs et de « brûler nos vingt ans » ...

C'est ainsi que plus tard, nous avons vécus dans les années 70, de nombreux et beaux moments de jeunesse. Mêmes goûts musicaux pour Brassens, Brel, Ferrat, Ferré, Moustaki, Barbara ou encore Reggiani ... Même attirance pour les grands groupes anglais comme les Pink Floyd ou américains comme ceux qui portaient le mouvement hippie et la « beat generation » sur la West Coast ... Même coupes de cheveux et codes vestimentaires de l'époque, nous avons donc naturellement partagé quelques soirées de fête au cours desquelles avec notre ami Pierre « Le Gabian » nous déroulions notre répertoire à la guitare et au chant, revisitant les Beatles ou Brassens, autour d'un feu de cheminée ou à la belle étoile dans l'un de ces cabanons de famille où nous aimions nous retrouver à l'Isle, aux Cavalières, à la Maurette et bien sûr à la Ferme des Castagniers où nous avons fêté mes vingt ans !

C'est d'ailleurs en rentrant de l'une de ces soirées que nos vies ont failli basculer à l'angle de la Rue Notre-Dame où il habitait à l'époque et de la Rue de l'Hospice où je vis encore aujourd'hui. Un drame aurait pu se jouer à la suite d'un accrochage entre ma voiture et sa moto ... Encore un signe du destin ...

Je suis enfin devenu son beau-frère en épousant en 1979, sa petite sœur Roseline, la mère de nos deux enfants, celle avec qui nous avons partagé toutes ces années.

Je l'ai donc vu au fil des ans, devenir ce professionnel respecté et reconnu, mais aussi ce père de famille attentif et protecteur, préférant rester sur ses terres en assumant totalement ce choix de vie plus en retrait.

Je peux donc mesurer le vide immense qu'il va laisser auprès de son frère et de ses sœurs bien sûr, mais aussi de toutes leurs familles.

Robert, ce frère qui a vécu à ses côtés depuis toujours, son complice de la réussite de Marchandise, celui qui reste seul désormais et qui va devoir préparer l'avenir du domaine.

Marie, sa grande sœur, de 14 ans son aînée, qui ne peut admettre que son petit frère ait pu partir aussi tôt.

Roseline, sa petite sœur, qui perd très certainement celui de qui elle était la plus proche.

A Rosie son épouse, il revient désormais la lourde tâche d'assurer la garde de la famille. Elle sait être forte, mais il lui faudra beaucoup de courage pour dépasser son désespoir et sa douleur face à ce départ aussi injuste que prématuré.

A Virginie et à son mari Philippe, d'être à ses côtés pour l'accompagner dans cette lourde tâche et perpétuer auprès de « Petit » Pierre et de Lucie le souvenir de ce grand-père qui leur manque déjà et qui était tellement fier d'eux.

A Marine à présent, de relever le flambeau et de poursuivre aux côtés de Robert, l'œuvre engagée par son papa, de maintenir ce niveau d'exigence qui guidait sa vie et qui représentait un but permanent.

A Mathilde d'être aux côtés de sa maman et de ses sœurs pour les accompagner tout en démontrant à son père, combien il peut être fier d'elle et qu'elle ne le décevra pas.

A ses neveux et nièces, il va laisser le souvenir d'un homme au grand cœur, respectueux des vraies valeurs, refusant de s'inscrire dans une normalité de circonstance et qui, par son travail et son engagement, restera un exemple.

A ses amis de toujours, ceux qui ont partagé avec lui, moments de jeunesse, mais aussi tranches de vie professionnelle, il laissera l'image d'un « grand Monsieur », l'un de ceux sur qui l'on peut compter, dont la fidélité ne s'est jamais démentie. L'un de ceux qui, retranché sur ses terres et sortant peu, disaient les choses sans détour, au risque de choquer souvent par ses jugements « à la serpe » sur les acteurs de la vie politique municipale et nationale. Une justesse de ton et une capacité à voir clair dans ces attitudes ou ces jeux compliqués qu'il n'affectionnait pas ...

Pierre s'en est allé rejoindre ses parents : Fernand qui nous a quitté en 1988 et Augusta en 1990. Ils ont marqué à jamais cette place Perrin, où toute leur famille a vécu et où leur gentillesse, leur simplicité, leur grand cœur et leurs grandes qualités humaines ont été unanimement appréciés.

Pierre « tenait » de son père comme l'on dit chez nous ... Sa ressemblance avec lui s'amplifiait avec les ans et nombreux sont ceux, qui comme moi qui faisaient, ce parallèle.

Il a tracé par son travail, par ses valeurs, par son exemple, l'un de ces chemins qu'il est bon de montrer en exemple. Ces derniers mois ont été douloureux, car cette maladie qui s'était insidieusement invitée, faisait son office. Il menait ce combat avec force et détermination, conservant toute sa lucidité et savourant ces dernières tranches de vie entouré de sa famille.

L'une de ses dernières blessures fût la démolition de la Ferme et de la Bergerie des Castagniers ... Il m'avait demandé des photos d'époque et se rendait pratiquement tous les jours devant ce tas de pierres et de gravats, seuls vestiges de ce qui fut l'un des joyaux de notre patrimoine provençal et communal, mais aussi et surtout pour lui, le cadre de tant de moments de bonheur et de joie.

Je me devais donc de lui rendre ce dernier hommage ... L'ami, l'enfant du pays et l'homme de la terre le méritaient, mais aussi le frère, le mari, le père et le grand-père qui a tant compté pour tous les siens.

« Un bouon camin ... camine ! » Cette formule que je cite souvent et que j'ai empruntée à l'un de nos vieux roquebrunois aujourd'hui disparu, traduit de façon remarquable ce cadre d'éducation et de valeurs, initié par Augusta et Fernand CHAUVIER et maintenu par Pierre tout au long de sa vie ...

Il appartient désormais à sa « descendance » de poursuivre ce chemin avec le soutien et l'affection de toutes celles et tous ceux qui pleurent aujourd'hui le départ de Pierre CHAUVIER ...

Nous ne l'oublierons pas et son nom restera attaché à jamais et de façon indélébile à celui du Domaine de Marchandise, entre notre majestueux Rocher et les incomparables gorges et contreforts du Blavet.